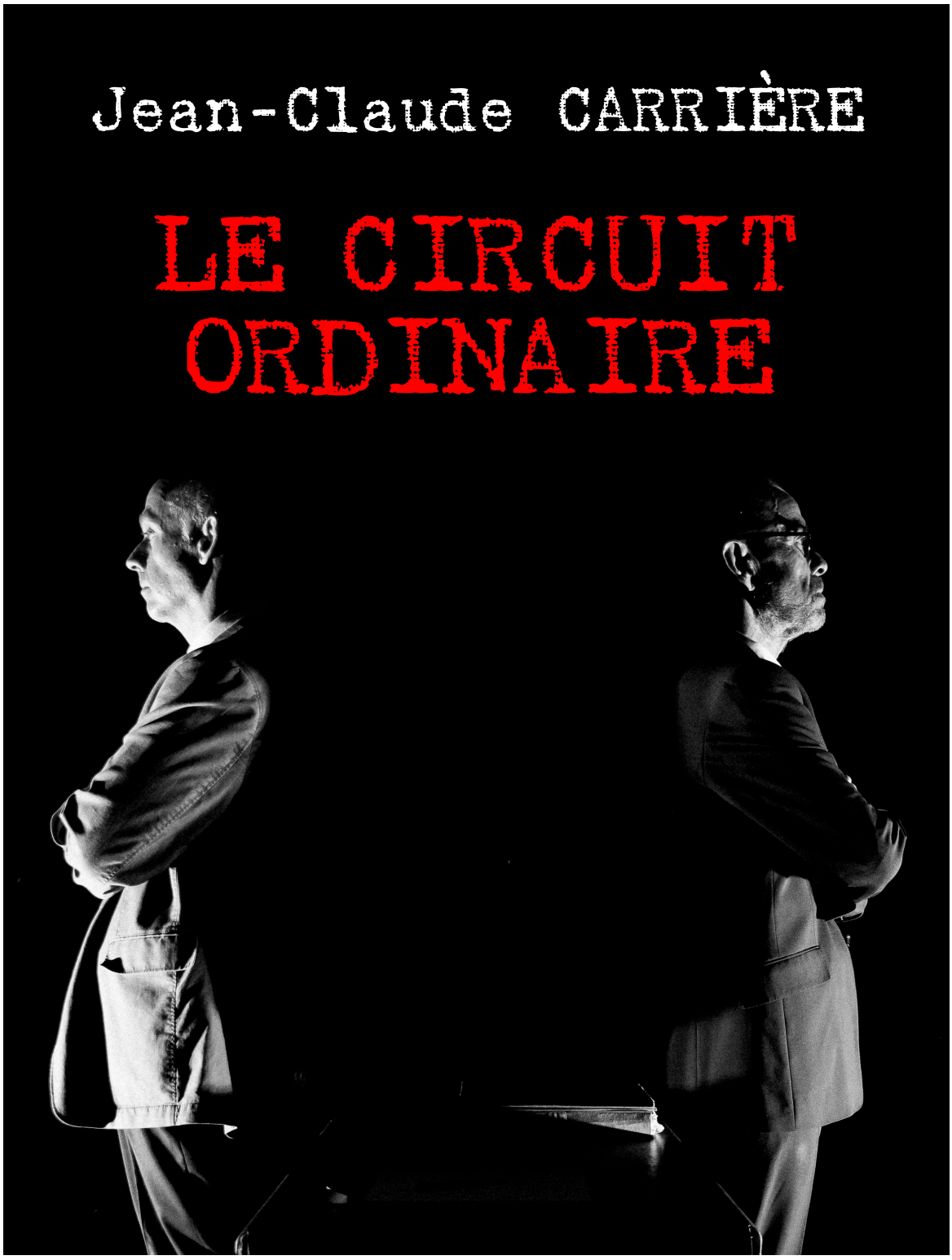
Cie Équipages



www.cie-equipages.fr

Contact, infos : Alexandre Metratone

cie-equipages@orange.fr

06 78 58 97 30

Le Circuit ordinaire

de

Jean-Claude Carrière

Avec :
Alexandre Metratone
Érik Hallet

Mise en scène : Alexandre Metratone

Création lumières et régie générale : Bruno Bonnefon

Un commissaire du gouvernement, chargé de la sécurité intérieure, fait subir un interrogatoire à un dénonciateur.

La conversation évoque les pires heures d'un régime totalitaire. Le délateur, fier de l'être, ne cache pas son plaisir de dénoncer. La pièce nous entraîne ainsi, de l'intérieur, dans la logique impitoyable et finalement absurde de l'activité « ordinaire » d'une dictature, jusqu'à l'extraordinaire retournement d'un processus prisonnier de ses propres mécanismes.

Dans cette société du soupçon permanent, les mots, les actes et les opinions sont tous a priori suspects. Les deux hommes pris au piège dans leurs propres filets se livrent un duel impitoyable. Jean-Claude Carrière nous offre un huis clos au suspense constant où les dialogues sans concession et l'éclatante perversité de cette société viennent heurter nos valeurs morales.

Un polar à l'humour féroce.

« Une fois la délation érigée en système, il peut s'avérer délicat de deviner qui manipule qui. Surtout quand le mouchard se dénonce lui-même, par un habile subterfuge venant brouiller un peu plus la frontière entre le vrai et le faux, l'innocent et le coupable. »

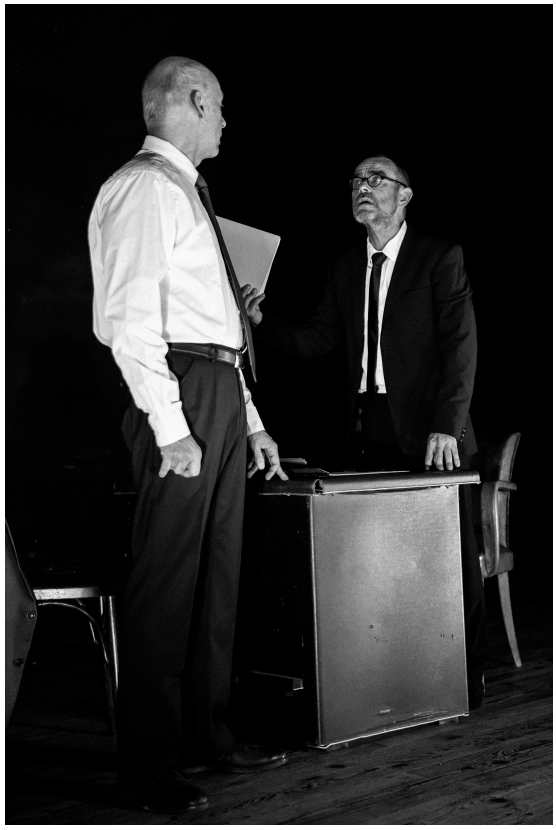
Marc Laumonier

« ... Dans un régime où la surveillance est sous la responsabilité de tout un chacun, la culpabilité est générale. »

Morgane Nagir

Note d'intention

Le texte de Jean-Claude Carrière, par son écriture serrée, précise, d'une efficacité redoutable, crée d'emblée une situation saisissante, les deux protagonistes évoluant dans un huis-clos tendu, s'affrontant prudemment dans un dialogue au suspense contant : ici chaque mot à son importance et peut représenter un danger.



La mise en scène se veut donc, à l'image de ce duel qui ne livre que peu à peu ses véritables enjeux, centrée sur l'espace réduit du dialogue et dépouillée de tout élément purement décoratif.

Un bureau, un fauteuil, une chaise et quelques dossiers, une lumière cernant l'action et ramenant les personnages et le public, parallèlement, à leur propre vigilance, à leur écoute du détail - chaque mouvement, chaque propos contribuant à construire la tension, sur la scène comme dans la salle.

Depuis sa création en octobre 2015, « Le Circuit ordinaire » a suscité des réactions très positives de la part d'un public à la fois surpris, captivé, et n'hésitant pas à rire face aux répliques saisissantes qui émaillent en permanence le dialogue... Et c'est peut-être là que réside la force principale du spectacle - un aspect que Jean-Claude Carrière a lui-même évoqué : comment vivre le quotidien d'un régime totalitaire fondé sur la délation, comment y conserver son identité... si l'on n'a pas la ressource de l'humour ?

Alexandre Metratone

Durée du spectacle : environ 1h10.

La compagnie Équipages

Fondée en 2015 à partir d'un atelier de formation théâtrale créé par Alexandre Metratone (comédien, musicien, metteur en scène, auteur, compositeur sociétaire de la SACEM, formateur).

Une approche théâtrale aussi dégagée que possible de toutes fioritures, de tous bavardages...

La volonté de conserver, dans l'exercice du jeu comme dans la démarche créative et la réalisation de spectacles, une ligne affranchie de tout recours aux artifices de la "société du spectacle".

Et la fidélité aux mots - aux mots justes -, aux textes exempts de toute compromission avec les complaisances du temps, avec le politiquement correct et ses ravages.

Compagnie Équipages
26 rue Saint-Macoult
17100 Saintes

SIRET : 85197174700015 - Licence : L-D-20-00281

Jean-Claude Carrière décrit les arcanes du pouvoir, la négation de l'individu, l'ambiguïté des rapports de force. Ce monde n'est pas le nôtre, cette époque n'est pas la nôtre. Pourtant, la réflexion sur le rapport entre réalité et fiction qui sous-tend toute la pièce nous renvoie à l'une des caractéristiques de notre époque : la toute puissance des apparences.

Théâtre on line

« RAPPORTEUR. Depuis quinze ans, ça marche de la même manière. Dans le circuit ordinaire, en tout cas. Je signale tout ce que j'estime dangereux, ou simplement défavorable, ou suspect. Dès qu'une attitude, un geste, dès qu'une parole me semble aller contre l'intérêt général, je le signale. Je fais comme ça depuis quinze ans. Tout ce que j'ai rapporté n'était pas forcément très grave. Parfois même j'ai pu me tromper, je le sais bien, mais on m'a toujours dit : ce n'est pas à toi de formuler le jugement définitif. Tu rapportes les faits, du mieux que tu peux, et c'est nous, ici, qui décidons. »

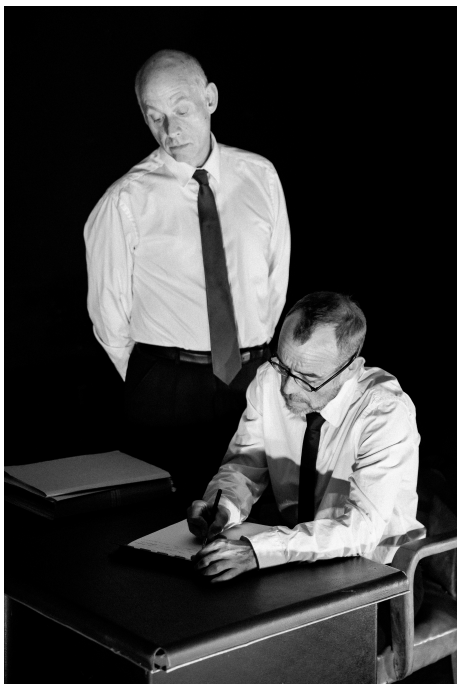
« RAPPORTEUR. - Avez-vous déjà dénoncé quelqu'un ?

COMMISSAIRE. - Cela m'est arrivé, au début. Mais je l'ai fait deux ou trois fois à peine. Pour des cas flagrants. Ensuite, j'ai arrêté.

RAPPORTEUR. - Si vous vous rapportez à ces débuts, ne vous souvenez-vous pas d'avoir éprouvé un très vif plaisir ?

COMMISSAIRE. - En dénonçant ?

RAPPORTEUR. - Oui.



COMMISSAIRE. - Franchement, non. Je ne m'en souviens pas.

RAPPORTEUR. - Ah, c'est dommage. Vous auriez dû persévérer. Vous êtes passé à côté d'un des plaisirs les plus denses, les plus subtils, que notre époque puisse nous offrir. Car d'un côté vous vous situez dans le droit chemin, votre conscience est éclairée, et de l'autre côté, avec un simple stylo, vous décidez du sort d'un tel ou un tel, vous entrez chez lui, vous êtes soudain l'homme invisible, vous observez le moindre de ses gestes et c'est à vous de décider : dois-je rapporter ce que je viens de voir, ou non ? Son sort est entre vos mains sans qu'il le sache. Il est parfois votre collègue de bureau, ou même votre ami, ou votre frère. Ou votre chef. Et vous avez plein pouvoir sur sa personne. C'est un délice, monsieur le commissaire. Le monde s'ouvre à vous comme une fleur secrète. »

Photos : Pierre Noirault / Marion Bertin